

LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°67 * Mai 2026

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre éditio

Pas d'inspi, pas de titre

Le 6 avril dernier, Libres Commères tenait son Assemblée générale annuelle. Ce jour-là, j'étais énervé. J'avais envie de me défouler en écrivant un éditio rageur pour me défouler. Les autres ont accepté. Et aujourd'hui, je dois m'y coller, malgré l'apaisement d'un weekend ensoleillé et un certain embarras face à mon clavier.

Commençons par résumer les nouveautés issues de notre AG. D'abord, on peut d'ores et déjà annoncer une prochaine évolution de la maquette du journal, concoctée par Lulu. En principe, nos lecteurs presbytes (non, n'insistez pas, je ne suis pas d'humeur à faire des jeux de mots) devraient apprécier : depuis le temps qu'on nous dit que c'est écrit trop petit, la police devrait être augmentée (cette formulation pourra être reprise hors contexte pour nous défendre d'être anti-flics – ou nous accuser d'être rouges-bruns, c'est selon).

Ensuite, nous avons acté la possibilité de créer des numéros hors-séries thématiques. Leur parution dépendra des envies et des forces plumitives disponibles. Ce sera l'occasion de produire des choses un peu plus collectives et structurées que nos éditions habituelles, qui continueront dans le style "journal d'expression" sans véritable ligne éditoriale.

Et puis nous allons essayer de susciter davantage de contributions, notamment avec la mise en place d'une nouvelle adresse mail pour réagir aux articles. Cette nouvelle commodité permettra à ceux qui ne se sentent pas trop d'écrire un article complet de nous transmettre malgré tout leur point de vue. Selon ce que nous recevrons, nous créerons peut-être une rubrique "courrier des lecteurs" ou quelque chose de ce genre.

Enfin, nous avons clos l'AG par une discussion sur la situation politique globale et locale.

D'où nous avons déduit que nous ne pouvions plus nous permettre d'être aussi indulgents avec certains acteurs censément de notre camp. Adouci par les gazouillis printaniers des oiseaux qui peinent à se faire entendre face au vacarme des camions qui font la noria sous mes

fenêtres, je vais prendre ma plume la plus délicate pour expliciter ce point. Vu la considération due à certaines personnes et à l'amitié que l'on peut éventuellement leur porter, nous les prions de ne pas prendre personnellement ceci : la situation devient trop grave pour vous laisser faire n'importe quoi sans moufter, et nous risquons à contrecœur d'être parfois désagréables avec vous. (Derrière ce "vous", chacune et chacun sera libre de se sentir concerné ou pas.)

Par exemple, pour les dernières élections municipales, nous sommes restés littéralement muets pour vous laisser faire mumuse tranquillement. Et bien c'était la dernière fois.

Dans un sens, ça aura permis d'objectiver la médiocrité de vos résultats : Libres Commères ne saurait en être tenu pour responsable, sauf à considérer que nous sommes susceptibles de vous rapporter des voix.

Entre 2020 et 2026, tout dans cette élection a augmenté : le nombre d'inscrits (de 15869 à 16556), le nombre de votants (de 5938 à 8415), le score de l'apparatchik Jeanbagatchenko (de 61% à 77%), empêché par nos granitiques camarades trotskystes de Lutte ouvrière (qui gagnent eux aussi 103 voix de plus) d'atteindre la barre symbolique des 80% et de se hisser au niveau des standards staliniens (on ne saurait trop conseiller à Dominique Revoy de renoncer à d'éventuelles vacances au Mexique au mois d'août, et de se méfier de tout piolet ou autre matériel d'alpinisme). Même les votes blancs et nuls augmentent de 29 voix. Tout a augmenté sauf... les résultats de la gauche pourtant enfin unie : 421 voix de moins (de 1026 + 995 = 2021 à 1600), soit en pourcentage plus de 15 points de recul (de 17,9% + 17,4% = 35,3% à 19,6%).

On ose au moins espérer que cette piquette vous démontre que non, l'union de la "gauche" ne fait pas gagner les élections. Et que vous renoncerez enfin aux imbécillités du genre "primaire de gauche" pour réunir du PS à LFI, de Glucksmann à Mélenchon.

Nan, en fait, on n'ose pas vraiment espérer cela, parce que l'expérience montre que vous êtes incapables de tirer des leçons des échecs à répétition. Vous êtes les dignes héritiers de Guy Lux et Léon Zitronne : le tiercé, c'est définitivement votre dada !

Vous vous échinez à jouer à un jeu de dupes face à des gens sans scrupules, mais pourquoi diable ?! Aucune institution de la Cinquième République n'est démocratique, les élections municipales pas plus que les autres : voyez les trois misérables strapontins qui vous sont laissés pour cautionner un baronet et sa cour et lui permettre de vous humilier à l'envi en séance. Si au moins vous étiez disposés à effectuer un vrai travail de réflexion conceptuel et stratégique pour subvertir et dépasser cette république moisie – république aujourd'hui chérie et revendiquée à qui mieux mieux par les héritiers de ceux qui la conspuaient naguère et l'appelaient "la Gueuse" : sacré indice de dégénérescence, non ?

On finit par s'interroger sur vos motivations. Si vous voulez jouer à Sim City, on est prêt à faire une cagnotte pour vous aider à réunir les sous pour acheter ce jeu vidéo. Mais si vous cherchez à être reconnus comme des gens sérieux, à vous de choisir vos juges : la droite bourgeoise qui ne cessera jamais de vous mépriser et vous fera toujours courir comme des toutous derrière la promesse d'un joli susucré ; ou bien la gauche conséquente qui cherche vraiment à enrayer les désastres engendrés par cette même bourgeoisie irresponsable, cupide et assoiffée de pouvoir. 2027 approche à grands pas. On aimerait croire que vous ne serez pas aussi navrants que d'habitude. Que vous arrêterez de jouer aux petits chevaux alors que la Cinquième est en passe de révéler tout son potentiel dictatorial et le capitalisme son tropisme totalitaire. Et si vous vous sentez dépassés, arrêtez au moins de faire n'importe quoi et laissez la main.

P-S : Pour info, un projet national visant à rédiger collectivement une nouvelle Constitution pour fin 2026 a été initié par Guillaume Meurice avec l'appui inestimable d'Eugénie Mérieau : <https://ecrivonsla.fr>

Uhm.

Naissance d'un syndicat : Sud Santé Sociaux 39

Disons-le sans détour : le syndicalisme tel qu'il existe aujourd'hui est en crise. Trop souvent institutionnalisé, trop souvent coupé du terrain, il accompagne plus qu'il ne combat. Pendant ce temps, dans la santé et le social, les attaques s'accroissent, et les travailleur.euses paient le prix fort. A Dole et dans le Jura, nous refusons cette fatalité. La création de Sud Santé Sociaux 39 n'est pas un hasard : c'est une réponse. Une réponse de jeunes travailleur.euses, d'étudiant.es, de précaires et de professionnel.les plus expérimenté.es qui ont fait un constat simple : si nous ne nous organisons pas nous-mêmes, personne ne le fera à notre place.

Partout, les exemples s'accumulent : au CHS St Ylie Jura, les conditions de travail se dégradent d'année en année : postes non pourvus, manque de personnel chronique, pressions hiérarchiques, services sous tension permanente. Les soignant.es tiennent à bout de bras un hôpital qui fonctionne au minimum, au détriment de leur santé et de celle des patient.es. Ce n'est pas une dérive locale, c'est le résultat d'une politique qui avait pourtant placé la santé mentale comme grande cause du quinquennat.

A l'hôpital de Saint-Claude comme dans tous les autres du Jura, la situation illustre la même logique destructrice : fermetures de lits, restructurations imposées, éloignement des soins pour une partie de la population. Derrière les discours technocratiques sur « l'optimisation », la réalité est brutale : moins de moyens, plus de charge et une perte de sens massive pour celles et ceux qui exercent ces métiers. Il en va bien sûr de même dans le privé, avec par exemple des aides à domicile qui enchaînent des heures dans des conditions et pour un salaire indignes.

Et dans le social, la situation est tout aussi alarmante, si ce n'est pire, parce qu'elle reste largement invisibilisée. Dans les structures d'accompagnement, les foyers, les services de protection de l'enfance ou du handicap, les équipes sont à bout. Toujours faire plus avec moins, turn-over permanent, contrats précaires, salaires insuffisants, manque

de reconnaissance : les professionnel.les sont épuisé.es.

Les conséquences sont désastreuses. Des éducateur.ices qui gèrent seul.es des situations de plus en plus lourdes. Des accompagnant.es qui n'ont plus le temps d'accompagner dignement. Des décisions prises à la chaîne, loin du terrain, qui déshumanisent l'accompagnement. Dans le secteur de l'enfance et de la petite enfance, le secteur public étant à bout de souffle, les familles sont contraintes de se tourner vers le privé, les employeur.euses forcé.es de recourir à des intérimaires non qualifié.es, quitte à mettre en danger les usager.es. Et au bout du compte, ce sont les personnes les plus vulnérables (enfants placé.es, personnes en situations de handicap, publics précarisés) qui en subissent directement les conséquences.

Dans les territoires ruraux comme le nôtre, ces réalités sont encore aggravées par l'isolement. Moins de moyens, moins de relais, plus de distances : ici, quand un service ferme ou qu'une équipe craque, il n'y a souvent aucune alternative. Et pourtant, c'est aussi ici que le syndicalisme est le plus absent ou affaibli.

C'est précisément contre cela que nous avons fondé notre jeune syndicat. Sud Santé Sociaux 39 fait le choix d'un syndicalisme de terrain. Un syndicalisme présent dans les services, dans les équipes, au plus près des collègues. Un syndicalisme qui ne délègue pas la lutte, mais qui la construit avec celles et ceux qui vivent ces réalités au quotidien.

Nous refusons le syndicalisme de bureau, les négociations sans rapport de force, les discours déconnectés. Nous faisons le choix de l'organisation collective, de la conflictualité assumée, du refus des compromissions et de la solidarité concrète, avec les travailleur.euses mais aussi avec toutes les luttes antiracistes, anticapitalistes, antivaldistes, féministes, LGBTQIA+.

Parce que ces attaques ne concernent pas seulement la santé ou le social. Elles touchent l'ensemble

de la société, l'ensemble du monde du travail. C'est pourquoi nous construisons dès aujourd'hui des liens forts avec d'autres secteurs, notamment Sud Commerces et Services BFC et Sud Etudiants 39, que nous rejoignons dans leurs convictions et leur manière de faire vivre le syndicalisme de façon radicale. Précarité, exploitation, casse des droits : les logiques sont les mêmes, les luttes doivent l'être aussi. Nous revendiquons un syndicalisme qui dépasse les frontières

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères paraît mensuellement en version papier. L'expression y est libre et chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Claire, Sophie, Thomas, Phanie, François d'Opus, l'équipe du café Au Détour, la Bobine, et tous nos proches qui nous soutiennent.

professionnelles, qui organise la solidarité concrète et qui construit des rapports de force durables.

Nous portons une vision claire : celle d'un syndicalisme offensif, qui ne se contente pas de limiter les dégâts, mais qui vise à gagner. Un syndicalisme qui redonne confiance, qui redonne la puissance collective, et qui assume que le conflit est outil légitime et nécessaire pour faire reculer les politiques antisociales.

Le 1er mai sera une étape importante. A Dole, nous serons dans la rue à partir de 10h30, avenue de Lahr. Ce sera notre première prise de position publique, dans une manifestation que nous voulons à notre image : radicale, interprofessionnelle et festive. Nous ne défilerons pas gentiment, nous montrerons que nous sommes là, que nous refusons de plier, que nous sommes prêtes à nous battre. Nous serons aux côtés de nos collègues du commerce et étudiant.es. La marche se terminera avec un concert, parce que lutter, ce n'est pas seulement résister : c'est aussi se retrouver, s'organiser, construire. Rendez-vous le 1er mai, donc. Puis on continue ensemble.

Il n'y a plus de temps à perdre. Aujourd'hui tout particulièrement, face aux attaques de toutes parts contre notre système de soins et d'accompagnement, pour nos droits et le bien-être des personnes que nous accompagnons, il est temps de s'organiser. Nous invitons toutes celles et ceux qui ne veulent plus subir, qui veulent défendre leurs conditions de travail et redonner du sens à leurs métiers, à rejoindre Sud Santé Sociaux 39. Ensemble, construisons un rapport de force à la hauteur des enjeux. Ensemble, faisons vivre un syndicalisme de lutte, ancré dans nos territoires et tourné vers l'émancipation collective.

Relevons la tête. Il n'y aura pas d'amélioration sans lutte. Il n'y aura pas de victoire sans organisation. Rejoignez-nous.

Bérénice Lugand-Jacob, co-secrétaire de Sud Santé Sociaux 39
Contact : sudsantesociaux39@gmail.com.

Jura-USA si j'y suis...

Le 16 à Poligny et 17 avril à Lons-le-Saunier, s'est déroulé le premier évènement auquel a participé l'association des Amis de l'Humanité du Jura. Plus de 250 personnes ont assisté à la projection du film de Daniel Mermet et Olivier Azam. Ces projections ont été suivies par un débat avec Daniel Mermet. Ce film est le deuxième volet réalisé à partir d'interviews de Howard Zinn, l'auteur du livre « Une histoire populaire des USA » et d'images d'archives inédites. Pour présenter ce livre, je me bornerai à quelques remarques :

Le génocides des indiens : A juste titre, pour la découverte de l'Amérique, on peut parler de choc de civilisations : d'un côté des sociétés où la prédation sur les hommes et la nature domine ; de l'autre des sociétés du don où les hommes appartiennent à la terre et non l'inverse. Cette histoire commence par un génocide terminé à la fin du XVI^e siècle en Amérique latine et se déroulant principalement au XIX^e siècle aux États-Unis. C'est l'époque de la conquête de l'ouest. Selon Howard Zinn, « le coût en vies humaines ne peut être estimé avec précision. Quant aux souffrances, elles sont purement et simplement incommensurables ».

L'esclavage : Au milieu du XIX^e siècle, les esclaves aux USA représentent 60% des esclaves de l'ensemble des Amériques. La première résistance des esclaves consistait à travailler le moins possible et éventuellement de s'évader. En 1860, date de l'abolition de l'esclavage, les USA comptaient près de 4 millions d'esclaves sur une population totale de moins de 32 millions d'habitants.

Les révoltes : L'histoire des États-Unis est remplie de révoltes des pauvres contre les riches : à commencer par la révolte de Bacon en 1676, contre les grands propriétaires terriens, qui impliqua des colons blancs, des esclaves noirs et des serviteurs blancs. Ces serviteurs

blancs provenaient d'un trafic humain d'Européens qui pour émigrer au USA passaient des contrats de serviteur. Les conditions de travail étaient moins pires que celle d'esclaves !

L'obsession de la classe dirigeante pendant quatre siècles fut de s'opposer au rapprochement des diverses populations et donc à promouvoir la lutte des races contre la lutte des classes.

Ces luttes sociales entre autres ont été déterminantes pour changer la politique de Roosevelt avec le New Deal où l'imposition est montée jusqu'à 90 % des revenus des plus riches. Les communistes américains ont joué un rôle important dans ces luttes ce qui explique en partie le Maccarthysme d'après-guerre.

Les guerres : Les guerres ont toujours été un moyen de cohésion pour les USA. Comme le déclare Théodore Roosevelt en 1897 : « Entre nous... j'accueillerais avec plaisir n'importe quelle guerre tant il me semble que ce pays en a besoin ». Guerre d'indépendance contre les Anglais, guerre d'annexion de la Floride contre les Séminoles, guerres contre le Mexique au Texas puis en Californie...

La démocratie : Si au XX^e siècle les diverses populations ont obtenu une pleine citoyenneté, c'est seulement en 1965 que Lyndon Johnson interdit toutes les pratiques électorales qui nient le droit de vote, sur les bases de la race, ce qui n'empêche que les inégalités en tout genre n'ont fait que croître depuis.

Un conseil, lisez le livre. Vous pouvez voir les volets 1 et 2 du film « Howard Zinn, une histoire populaire américaine » sur le site des Mutins de Pangée et même souscrire pour la production du volet 3, que nous attendons avec impatience !

Michel Bernier.

Chronique d'une lecture mal choisie

En quête de lecture à la librairie Passerelle de Dole, je tombe sur un livre faisant le bilan des années Macron: "L'ampleur des dégâts, 2017-2026, Le vrai bilan d'une présidence". L'image en fond représente le palais de l'Elysée en ruine avec une photo de profil de Macron en filigrane. L'auteur Marc Eynaud m'est inconnu tout comme l'édition "L'artilleur".

Je lis que l'auteur est diplômé en science politique et qu'il est journaliste. Cela assoit dans mon esprit sa légitimité pour écrire ce type d'ouvrage.

Je lis la quatrième de couverture et notamment la dernière phrase: "Cet état des lieux fournit les arguments indispensables pour voir clair sur les échecs d'une présidence dont le crépuscule dévoile tant d'incertitudes..."

Je suis de plus en plus convaincu d'acquiescer cet ouvrage. Le sommaire est constitué de trois parties dont une sur la Nouvelle France. J'ai l'impression d'avoir face à moi un ouvrage de gauche critique sur la politique de ce gougnafier de Président, disponible en plus dans ma librairie préférée. Je décide de le prendre.

Content de cet achat, je commence la lecture assez rapidement. La première partie sur l'art de la guerre parle de casse sociale, d'échec politique et de faillite diplomatique. Tous ces constats, je les partage aisément.

La seconde partie porte sur le "Mozart de la finance" et notamment un passage sur les retraités commence à me faire comprendre que l'auteur est catégorisé à droite de l'échiquier politique.

Et là patatras, je commence la partie sur la Nouvelle France (concept que je pensais porté par Mélenchon) et les premiers propos me font m'interroger sur Marc Eynaud, l'auteur. Je regarde alors sur Internet et découvre qu'il est certes journaliste mais à Valeurs Actuelles... Le drame, j'ai donné 15 € pour un journaliste de Valeurs Actuelles !

Après une première vraie répulsion, je finis le livre difficilement tant cette partie m'est insupportable.

C'est alors que ma compagne m'indique qu'il lui semble que cette maison d'édition est problématique. On recherche sur Internet et nous tombons sur un article de Libération indiquant que de cette maison d'édition

nombreux sont les essais transgressifs (dénî climatique, Vichy...) qui font polémique.

Une fois terminé, je me permets de retourner à la librairie pour leur en parler. Patricia nous fait alors la pub pour un livre pour nous "réconcilier avec l'humanité": "Assaut contre la frontière" de Leïla Slimani. L'auteure dresse dans son livre une réflexion qui fait écho à toute cette histoire: "Les livres nous donnent soit de liberté et d'absolu. Et il me semble que lire, écrire, c'est protester contre les insuffisances de l'existence, c'est dire que nous ne sommes pas les esclaves du réel, que nous n'avons pas à le subir, qu'une autre réalité est possible."

En ces temps où les personnalités d'extrême droite ont leur ronds de serviettes sur le service public désormais (suite à la commission d'enquête?), où une centaine d'auteurs quittent Grasset par l'autoritarisme de son propriétaire, où un maire soutien de Retailleau arrive à faire 77 % au premier tour à Dole, où les chrétiens peuvent tenir une grande messe à travers le centre-ville un vendredi midi, il est important de trouver des oasis comme ce second livre ou comme l'émission "la dernière" de Guillaume Meurice le dimanche soir sur Radio Nova. Reprenons notre souffle grâce à ces bouffées d'oxygène et avançons vers ce futur plus désirable !

Théophile de Saint-Roustan.

Glossaire féministe (3e définition)

Fuckzoner : C'est quand une personne refuse d'avoir autre chose qu'une relation sexuelle avec vous. Qu'il/elle se comporte gentiment pendant un temps (en début de relation), dans le seul but d'obtenir du sexe avec vous. Qu'il/elle rompt le contact si il/elle comprend qu'il n'y aura pas de relation sexuelle. Ce verbe a été créé en réponse à friendzoner qui est un terme masculiniste qui désigne le fait que quelqu'un soit ok pour être votre ami, mais ne souhaite pas de relation sexuelle. La différence, c'est que quand on friendzone quelqu'un, on reste en relation avec lui, il n'y a pas de réification de l'autre (= le prendre pour un objet).

Le grand mensonge

Dans le conte qu'elle a écrit pour le théâtre, « Valentina ou la vérité », Caroline Guiela Nguyen dit qu'il a quatre catégories de mensonges :

D- les mensonges qu'on détecte tout de suite parce que la personne qui ment montre par sa gestuelle ou son phrasé qu'elle est en train de mentir ;

C- les mensonges qu'on ne détecte qu'au bout d'un certain temps parce qu'il faut effectuer des recherches pour les dénoncer ;

B- les mensonges qu'on ne détecte jamais parce que la personne qui ment y croit elle-même ;

A- les mensonges qui n'existent pas parce qu'ils finissent par devenir vérité.

Passons sur les catégories D et C que nous connaissons tous et toutes pour les avoir pratiqués ou en avoir été victimes. Dans l'actualité la plus immédiate, la catégorie B me fait penser par exemple à Nicolas Sarkozy ou à la famille Balkany. Le mensonge fait tellement partie d'eux-mêmes qu'ils finissent par se persuader d'être dans leur droit, et comme ils ont presque toujours vécu dans un monde parallèle où ne gravitent que des complices ou des flatteurs, ils ne peuvent plus distinguer le vrai du faux, comme, on l'a vu, ils ne distinguent plus non plus le bien du mal. Évidemment, Nicolas Paul Stéphane Sarkozy de Nagy-Bocsa vit comme des injustices profondes chacune des condamnations dont il écope, mais comme on dit dans le milieu où lui et ses semblables prospèrent, quand la réalité exagère, il faut bien la corriger.

Ils sont rares mais ils existent, les mensonges de catégorie A sont l'ossature du pouvoir, en particulier économique. Quand Adam Smith invente la théorie de la main invisible qui régule les marchés, il ne peut

pas ignorer que cette main invisible est en réalité très prégnante puisque sans l'exploitation de la plus grande partie de l'Humanité, à l'époque sous la forme de l'esclavage, les marchés ne fonctionnent tout simplement pas. Aujourd'hui, les néo-libéraux, héritiers de Smith, savent bien que sans l'exploitation du travail et sans l'intervention des Etats, les marchés se seraient cassés la gueule depuis bien longtemps. Et pourtant, on continue d'enseigner dans les universités, les lycées et les grandes écoles que sans retarder l'âge de la retraite, sans augmenter la durée hebdomadaire et journalière du travail, sans déréguler les conditions de travail, sans s'affranchir des lois et des contrôles, l'économie ne tournerait pas. Autant de mensonges véhiculés sciemment pour continuer à entretenir l'illusion des marchés « qui se régulent toujours par eux-mêmes ».

Des mensonges qui sont devenus réalité et le resteront jusqu'à ce qu'on décide tous de partir en vacances pendant douze mois chaque année.

Jean-Luc Becquaert.

Le mirage de l'aviation responsable

"Je gagnais bien ma vie, je n'avais aucun intérêt à partir, mais rester n'était plus cohérent avec moi-même". A rebours des autres pilotes pour lesquels l'impact carbone de leur industrie n'est absolument pas un sujet de conversation, Anthony Viaux se dit éco-anxieux. Peu nombreux étaient ceux qui ont réagi à l'annonce de son départ, et dans ce cas, c'était pour justifier le fait que, eux, ils restaient : "ça sert à rien, tu seras remplacé par un autre" ou encore, "je ne pourrais pas faire comme toi, j'ai des crédits bancaires à rembourser". Le pilote repent est venu faire une tournée dans la région à l'invitation de "Serre Vivante" (<http://serre.vivante.free.fr/>) et, pour Dole, avec l'appui de l'union écologique et sociale (unionecologiqueetsociale@etik.com). Il a écrit son témoignage (<https://editionsdelalube.fr/auteurs/anthony-viaux/>) et les bénéfices de cet ouvrage sont reversés à une association. Après le témoignage personnel, l'argumentation de sa position. Anthony Viaux ne veut pas supprimer l'aviation, mais il rappelle que beaucoup de trajets sont superflus et contribuent inutilement au réchauffement climatique. Il ne plaide pas pour un retour au voyage à cheval comme certains enfants gâtés pourraient le caricaturer, mais pour revenir au niveau de trafic aérien d'il y a 15 ans.

Il faudrait considérer que partir en vacances n'est pas forcément partir loin, que partir loin, ce n'est pas forcément en avion, et que prendre l'avion ça ne devrait être que pour des séjours longs et pas seulement des week-ends. Ça remet en cause certaines habitudes et surtout le mode de vie de quelques privilégiés qui volent en jet privé.

Il faudrait aussi que les alternatives soient favorisées ou au moins pas pénalisées : mettre fin à l'absence de taxation du carburant pour avions (c'est combien de taxes sur le gasoil routier déjà ?), aux subventions indues des collectivités etc.

De cet argumentaire chiffré et sourcé, le plus intéressant est que, pour beaucoup, les sources sont les publications des lobbies de l'aviation eux-mêmes, qui ne manquent donc pas de contradictions.

Les trajectoires de décarbonation de l'aviation en particulier. Que ce soit le SAF, carburants végétaux (dans les faits : huiles de fritures asiatiques qui viennent se faire transformer en Europe) ou synthétiques (par des procédés chimiques complexes et énergivores), il coûte 2 à 5 fois plus cher que le kérosène fossile. La production mondiale de SAF représentait 0,5% de la consommation de carburant d'aviation en 2024. Et l'augmentation de la production ne couvrirait même pas l'augmentation prévue du trafic aérien...

L'association des compagnies aériennes européennes l'annonçait il y a un an : "il n'y aura pas assez de SAF d'ici 2030 pour en incorporer 6% dans le kérosène comme cela devrait être le cas" (2% actuellement). Le

patron de Ryanair se réjouissait il y a quelques semaines seulement : "Il faudra qu'ils repoussent l'échéance."

Le secteur de l'aviation n'a ni l'envie, ni les moyens techniques de réduire l'impact climatique. C'est pourtant ce qu'il met en avant pour ne surtout pas entraver sa croissance.

Ceux qui continuent de prétendre que la technologie va décarboner l'aviation sont soit des ignares, soit des menteurs.

Nicolas Gomet.

Nouvel essai non transformé pour Lagasnerie

Dans l'édito du mois dernier, je me réjouissais de la parution d'un nouvel ouvrage de Geoffroy de Lagasnerie, « L'âme noire de la démocratie : manifeste pour un autre idéal politique ». Je ne vous cacherai pas qu'il m'a déçu. C'est malheureusement récurrent chez lui. Le philosophe pose des questions qui m'intéressent parce qu'elles vont à rebrousse-poil de la doxa mais ses interrogations font long feu et me laissent en pleine zone à défricher. Le dernier volet des quatre émissions proposées sur Blast pour résumer le propos du manifeste m'a même atterré par ce que je considère comme une inconséquence politique. Le présent article sera donc principalement à charge car nous ne nous arrêterons sur le papier que sur ce qui cloche dans la réflexion du philosophe. Un article au moins deux fois plus long et sans doute plus équilibré dans sa critique sera très prochainement publié sur le site du média.

Il existerait donc selon Lagasnerie un impensé de la démocratie. En démocratie, une majorité victorieuse impose sa décision à une minorité défaite. C'est la loi du vote, la loi démocratique du plus fort à laquelle on est bien obligé de se plier pour ne pas passer pour antidémocratique. La majorité qui a supplanté la majesté par le suffrage universel est devenu un horizon indépassable. Le grand geste politique, c'est le vote avec la prochaine élection pour toute perspective.

Or le choix majoritaire par le vote est loin d'être la panacée. Une majorité ignorante validera ainsi des choix éventuellement contraires à ses propres intérêts : il suffit que la présentation du problème à trancher soit biaisée.

Lagasnerie propose de soumettre le pouvoir législatif et exécutif à un contrôle par des instances scientifiques. Le philosophe valorise par ailleurs le principe de la convention citoyenne qu'il baptise « plate-forme d'élaboration spécifique ». Jusqu'ici, on ne peut qu'être d'accord avec Lagasnerie qui n'apporte rien de très nouveau mais il a le mérite de poser agréablement les choses.

En revanche, ce qui constitue la dernière émission sur Blast et la dernière partie de son livre me paraît beaucoup plus problématique. Lagasnerie ouvre comme un possible l'idée d'une sédition et d'une migration pour ne pas avoir à cohabiter avec une majorité oppressive ni à imposer ses vues à un autre récalcitrant. La France des trois blocs politiques pourrait ainsi se partitionner en trois pays indépendants avec des régimes différents : le NPA a déjà fait savoir qu'il se réservait toutes les îles bretonnes pour se saucissonner à volonté. Lagasnerie envisage également la possibilité de sociétés parallèles ne se pliant pas aux mêmes lois sur un même territoire. Comment ? La question reste en suspens. L'intellectuel s'appuie sur l'exemple des Blacks Panthers et de la Catalogne, trouve des pistes dans le droit commercial mais se montre, à mon avis, très léger sur cette question. Il lance des idées sans mesurer les conséquences de ses propositions. Juste une question : il propose par exemple de laisser un réfractaire à la Sécurité sociale de vivre sa vie de non-cotisant et par conséquent de non-assuré. Pour la réintégrer quand ? Ou mourir de manque de soins sur le parking d'une clinique privée ? Cette idée libertarienne (qu'il

ne partage d'ailleurs pas) manque cruellement de réalisme : la solidarité obligatoire est tout de même préférable à une liberté jusqu'au boutiste.

Il manque en outre au philosophe une dimension historique charnelle, l'attachement au pays et au lieu de la plupart de l'humanité. Sa proposition hors sol omet une part importante de l'être humain : on ne se déracine pas si simplement que cela et quitter une terre est un déchirement pour beaucoup. La culture y est enracinée.

Cette sécession peut faire penser à une page sombre de l'histoire du nord du sous-continent indien (partition Inde vs Pakistan et Bangladesh). Lagasnerie cite l'exemple de la Catalogne : il ne peut ignorer que les indépendantistes catalans ne l'étaient pas au seul nom de la liberté mais pour des raisons un peu plus basement économiques, comme un enfant enrichi qui planterait sa famille pour ne pas avoir à l'aider financièrement. Pas très républicaine, cette manière d'agir !

De plus, le libertarianisme de Lagasnerie l'entraîne vers une balkanisation, non pas ethnique certes, mais politique, un « zadisme » totalement utopique où le territoire risque bien de se morceler pour aboutir in fine, à des lopins de terre claniques ou des quartiers de droit privé. Je caricature et Lagasnerie sait qu'il manipule encore des abstractions. Même si sa démarche de remise en question est louable la plupart du temps. Si la majorité démocratique semble être une nécessité d'ordre pratique, elle ne représente pas non plus en l'état une fin indépassable de l'Histoire.

S'il n'est pas question de revenir à une aristocratie qui a montré ses limites depuis longtemps, le RIC à tire larigot n'est pas non plus une solution miracle. Il est nécessaire de remettre de la qualité, c'est à dire de la connaissance et de l'échange dialectique dans le débat préparatoire à un éventuel vote. Lagasnerie en est bien conscient et il fait des remarques intéressantes à ce sujet et sur la nécessité de « constitutionnaliser » les avancées, la méthode du cliquet pour une fois utilisée à bon escient.

Pour conclure, Lagasnerie offre un « manifeste » facile à lire et bien illustré. Les deux heures d'émissions se laissent également regarder avec un certain plaisir. Le philosophe est un orateur clair et un bon communicant. Il rassemble beaucoup d'idées qu'on trouve d'habitude plus éparses mais il n'approfondit pas assez chacune d'elles. Certes il parle de manifeste et on comprend bien que rien n'est définitif. Il aurait néanmoins suffi d'un co-bât, une notion proposée par Un Radis Noir dans nos colonnes, avec quelques comparses pour mettre à l'épreuve certaines pistes et éviter de s'y enliser.

Christophe Martin.

Ceci n'est pas une pub ! Mais une histoire à raconter aux enfants le soir

Enfin, je vais juste soulever le couvercle de la marmite, pour que tu puisses sentir quel genre de festin on prépare. Pour bien faire, cet article n'aurait pas dû être écrit par un des membres du resto trottoir, plutôt par exemple par Christophe Martin, qui fait partie des fidèles qui viennent quasi à chaque fois se régaler de nos recettes. Sauf que les approximations, tant qu'elles ne sont pas cachées, je les préférerai toujours à n'importe quel faux semblant de perfection.

- Il était une fois un petit resto trottoir qui résistait à la morosité, qui refusait de se résigner à la fatalité... Quelques humains qui rêvaient d'un autre monde et ont décidé d'agir concrètement pour que tu puisses savourer un avant-goût de ce monde de solidarité.

Un certain 10 septembre 2025, quand des citoyenNEs ont essayéEs de s'auto-organiser, cela n'a pas été triste. Mais l'expérience a fait long feu -vu que l'extrême tolérance du gouvernement à l'encontre des plus riches est inverse à son autoritarisme implacable à l'encontre des plus pauvres - l'état a tiré la leçon des gilets jaunes et ne laissera plus s'installer des espaces de vie, que ce soit sur les rond-points ou ailleurs. Également, car les directions nationales des syndicats n'ont pas hésité à

torpiller ce mouvement, de peur de devoir partager le monopole de la contestation. Même les politiciens ont tremblé : manquerait plus que le peuple prenne l'habitude de ne plus se laisser voler son pouvoir par des représentants... des lobbys.

Parmi toutes les propositions qui ont émergé du rassemblement local, celle qui correspondait le plus à une action concrète a agrégé quelques personnes, pas plus que les doigts des mains. Dans un premier temps, nous avons accompagné les assemblées générales du mouvement, puis celui-ci a fini par se dissoudre, jusqu'à la prochaine émergence. Nous sommes passés à une formule mensuelle, le dernier samedi de chaque mois, continuant là où avait été sa base. Puis, nous sommes partis vers la terre promise, un lieu passant où nous pouvions être visibles et où les personnes seraient plus disponibles. 1, 2, 3, quand je claquerai dans les doigts, tu te réveilleras. Clac !

Fin avril, la troisième fois que nous étions installés au cours Saint-Mauris, un miracle s'est produit ! Était-ce lié à l'événement « Pupitres en liberté » qui amenait un public mieux disposé ou juste la température qui se réchauffe (je ne parle pas que de la météo)... Toujours est-il qu'après des mois de persévérance - le resto de décembre autour de 0° reste un bel exemple de pugnacité - nous avons pu enfin constater qu'un moment de convivialité sur Dole est possible, avec des gens de tous horizons. Et que dès lors, un espace de parole s'ouvre. Ensuite, les barrières qui s'appellent cages, que la société construit avec la peur, s'effondrent, on se retrouve des points communs, on se découvre des aspirations communes et surtout on se rend compte qu'on partage la volonté de pouvoir vivre. Pas de faire semblant, pas de consommer, pas de rester scotchés derrière un écran. Prendre du temps avec les autres, échanger sur nos vies, dans la vraie vie. Et ça, cela vaut tous les rayons de soleil : des rencontres authentiques, c'est la société réelle qui s'esquisse, celle qui coule de source, pas celle artificielle construite sur le mensonge et qui n'a pour but que l'exercice d'un pouvoir despotique, l'organisation du profit et le maintien des inégalités sociales.

- Mes enfants, il n'y a pas de prince ou princesse dans ce conte, juste des êtres vivants qui refusent une société mortifère fondée sur l'exploitation, l'exclusion et la compétition et se donnent donc les moyens de construire des alternatives. Cela prend du temps et de l'énergie, mais sans ça, rien ne change. Le resto trottoir est une de ces alternatives, si tu veux nous aider, tu peux rejoindre le groupe, mais viens déjà partager un repas. Ensuite, si tu as envie, tu pourras participer ponctuellement ou plus régulièrement, à toi de voir, de trouver ce qui te convient.

Ce n'est qu'au bout de plusieurs mois, que nous avons commencé à utiliser le logo des Food Not Bombs sur les affiches, car nous nous organisons sans chef, en privilégiant l'action directe et le D.I.Y et que nos objectifs correspondent à ceux de ces collectifs informels autonomes qui distribuent de la nourriture végétarienne contre les guerres et pour défendre la planète depuis les années 80. Il n'y pas besoin de passer par la politique, le simple fait de se retrouver et discuter librement, sans se sentir jugés, avec des personnes d'opinions multiples permet de lutter contre le nucléaire, le fascisme, le racisme, le colonialisme, le sexisme, l'homophobie, la transphobie, le spécisme, etc. et ainsi contrebalance la propagande des merdias. Si je comprends bien ce qui compte pour nous localement, c'est avant tout qu'il existe un espace non marchand, pour respirer et montrer ce qu'est la vie en dehors de ce système économique inhumain. Sur facebook tu pourras bientôt retrouver plus d'informations <https://www.facebook.com/groups/987795120421797>

Cela aurait pu être la recette d'une secte.

Ingrédients :

Trouver un monde à l'envers ; une société invivable ; une prison à ciel ouvert.

Réunir un petit groupe de personnes déterminées à agir pour le

commun.

Ingrédient secret :

L'amour, car c'est le véritable lien entre chaque être humain.

Préparation :

Commencer par la pratique, avec les moyens du bord, ajuster en fonctionnant par consensus.

Laisser mijoter plusieurs mois. Il est important de prendre son temps, il ne suffit pas de se réunir régulièrement, il est nécessaire de persévérer jusqu'à ce que le projet aboutisse. Servir toujours au même endroit, mais se déplacer si besoin, aller vers les autres, pour les aider à franchir le pas qui les sépare de nous.

Robot Meyrat.



SALUT PATRICK, SALUT L'AMI ! - Nous nous sommes rencontrés il y a 15 ans, tu venais de renouveler, après un scrutin très disputé, ton mandat de conseiller général du Jura. Très vite nous avons installé des relations de confiance qui ont laissé place à une solide amitié. La politique était la vitrine, les relations humaines l'arrière-boutique. Tu avais l'humanité chevillée au corps, toujours le soin de considérer la personne avant ses actes. Tu avais une attention toute particulière pour la petite enfance qui a été un fil rouge de ta vie et une cause pour tes mandats. Tu as, conscient de siéger dans l'intérêt général de ta commune et ses habitants, mis en place, avec succès, la démocratie participative. Tout cela, c'était le fruit de l'écoute, l'observation, la réflexion et le courage d'agir. Chapeau ! **JBM.**

ET J'AI CRIÉ KARINE. - Karine Métivier était directrice du cabinet du maire de Dole depuis mars 2018 et là, elle disparaît soudain de la circulation. Sans un mot dans la presse, sans faire la une de « Dole notre ville », sans une carte postale à Libres Commères, rien que le silence. On s'était pourtant habitué à ses regards noirs et réprobateurs, à ces petites saillies fielleuses et vachardes. On n'attend rien de tel de son successeur. Qu'il se rassure, ce brave jeune homme de Talant ! Il va sans doute nous falloir des mois avant qu'on ne le calcule. **Christophe** (le garçon de la plage).

FIXETTE. - Jeanbaga (Monsieur 77%) et son orchestre ne manque jamais une occasion de faire savoir que LFi n'est pas la bienvenue au conseil municipal. Leur tribune d'expression libre (p. 30 de « Dole, notre ville » d'avril-juin, tiré à 29500 exemplaires, mais pour qui donc ?) nous apprend que la France insoumise (leader et lieutenants compris) ne cesse « d'attiser la haine et le mépris et d'incarner la politique la

S	R	E	I	T	N	E	D		S
I	L		L	I	A	M	I	T	E
A		S	E	H	C	O	N	I	C
S	S	A	Y			Z		F	I
O	I	C		Z	E	I	S	O	D
P		N	S			H	A	T	U
X	U	E	T	V	N	R	U	O	I
E	R		I	C	I		O	R	E
	E	U	E		O		I		R
E	N	N	O	S	S	I	T	O	P

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broketschnock@librescommères.fr

plus extrême ». Vu qu'il a affiché à plusieurs reprises ses affinités idéologiques avec Bruno Retailleau dont les récentes déclarations sur l'Espagne donnent le vertige à Éric Ciotti, on en vient à se demander si le maire de Dole n'est pas tout simplement borgne. **Sissi Kidi-Quillet.**

LIBERTÉ ?- L'absurdité est un comique tragique de situation ubuesque. L'invasion de l'Ukraine, habillée en opération spéciale, était une formalité selon la Russie pour dénazifier ce pays. Le changement de régime en Iran était presque une affaire d'heures selon l'Amérique, tout allait s'effondrer comme un château de cartes. L'éradication du Hamas à Gaza et du Hezbollah au Liban étaient une formalité pour Israël. Les effets sont inattendus : l'Europe prend conscience de la nécessaire prise en main de sa défense ; la Russie renfloue ses caisses ; l'Iran affirme sa suprématie dans le Golfe persique par la violence ; l'Amérique et Israël réussissent à se mettre à dos l'Europe comme les Emirats Arabes et se découvrent à court de munitions. Les grandes puissances ont des stratégies dépassées. Les petits agissent de façon non conventionnelle. A semer le chaos on récolte la tempête. Tout le monde est perdant. Le dieu de chacun compte les morts. Le diable s'amuse car le pire est devant nous. C'est Jean-Jacques Rousseau qui a dit : L'homme est né libre mais partout il est dans les fers. **Ta cousine Bécassine.**

SO WHAT ?- Trump me déçoit de plus en plus. Après avoir raté le prix Nobel de la paix, malgré tous ses efforts pour faciliter l'extermination des populations civiles à Gaza, en Cisjordanie, au Liban, en Iran, il a oublié de rappeler que la terre est ronde mais plate comme un disque vinyle pendant l'envolée d'Artémis II, d'ailleurs personne n'a remarqué le décollage un 1er avril, et il n'a pas rappelé que c'était le premier vol vers la lune, les vols Apollo ayant été tournés en studio... Cerise sur le gâteau, il s'étonne que le dîner des correspondants tourne au fiasco pour raisons de violence, lui qui est si modéré dans ses propos et cherche à apporter la concorde partout. Toutes les malchances de ce pauvre homme en font un loser total, que les médias adorent, même France Inter en a fait sa une dimanche 26 avril, tôt le matin, et au standard de la radio les personnes chargées de prendre les appels en étaient restées à l'intervention d'un historien sur Jérusalem. L'homme à l'égo démesurée parvient à ce que le monde tourne autour de son nombril. Il est donc vain d'aller faire le tour de la Lune, le tour du nombril du président de l'Amérique semble une expédition dont raffolent les médias, c'est la raison pour laquelle je n'en parle pas, vous voyez ? **Bécassine c'est vraiment ta cousine.**

BONSOIR MONSIEUR FAURE.- Je vous écris ce message, depuis mon compte Instagram, pour vous demander expressément de faire barrage à la droite. J'ai 17 ans, pour mon avenir et celui de mes proches, il faut empêcher la droite de passer en faisant urgemment alliance avec les autres gauches. Seules cette alliance empêchera notre pays d'être détruit pas les idéologies fascistes portées par la droite et l'extrême droite. Faites appel à l'union totale pour le deuxième tour. C'est une urgence. Seule une vraie gauche d'unité vaincra et offrira un avenir stable et sûr pour notre génération et les générations futures. Je vous remercie d'avoir lu mon message et espère avoir été entendu. Je vous souhaite de passer une bonne soirée et bonne chance à vous. **T., 17 ans, 15 mars 2026, quelque part dans le Jura.**

PS : deux mois après, aucune réponse (même si elle n'était pas vraiment attendue) et aucun acte allant dans ce sens, il est fort ce Monsieur Faure et ceux qu'il représente.

NDLR : à Libres Commères, on n'en est plus à se demander si le PS est de gauche ou pas.

HORS-SÉRIE.- On vous avait annoncé une rencontre Lordon-Mélenchon. Elle a eu lieu et Hors-Série en offre aujourd'hui la première partie sur YouTube. La deuxième devrait suivre. Mélenchon est très pédagogue comme d'habitude, calme parce que Lordon ne l'interrompt pas. L'échange est d'assez haute volée mais cela reste accessible et Méluce explique la stratégie finalement plutôt « douce » que LFI a adoptée. On peut ne pas être d'accord mais c'est mûrement réfléchi. Les analyses de Lordon sont passionnantes, un poil techniques par moment, mais jamais creuses. L'idée, c'est de bien comprendre comment la forme actuelle du capitalisme fonctionne pour savoir où le contrer. Comme Lordon a conclu récemment que sa forme ultime est le techno-totalitarisme, on doit en tirer la conclusion qu'il faut lutter contre lui partout. J'espère que dans le deuxième tronçon qu'on pourra voir prochainement, les deux protagonistes nous montreront par où commencer. **Odile Bonafer.**

LA MJC EST SOUTENUE.- A l'assemblée générale de la MJC, Alexandre Douzenel a tenu à saluer la nouvelle directrice arrivée il y a tout de même huit mois déjà. Et le nouveau président Jérôme Rebillard ? Il compte pour du beurre ? A moins que le petit élu soit parti trop tôt... Mais l'adjoint à la culture/événementiel/numérique a également tenu à se féliciter du « succès de la convention avec le Majestic concernant la programmation art et essai ». De la part d'un étudiant en économie de 31 ans (bac + 13 ?), on est tout de même un peu surpris. Il faut dire qu'il n'a pas assisté au discours de départ de Marianne Geslin. On voit bien vers où le font pencher ses études. Business is business. **Florie Mérogis.**

CONGRÈS CONFÉDÉRAL DE FO À DIJON.- C'est Rebsamen qui prend la parole, c'est Vuillaume qu'on sort. Cherchez l'erreur. **Manuel Musette.**

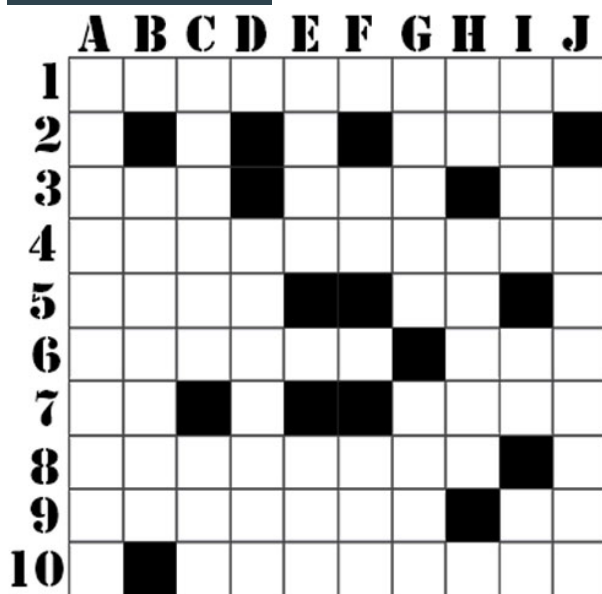
RADIO FRANCE TOUT DE MÊME.- Il y a bien longtemps que l'information sur Radio France est sujette à caution. Et pourtant la cellule d'investigation continue à faire son travail. Ce 23 avril, Anne-Laure Barral a sorti un papier intéressant sur le rapport du cabinet Aptéis qui a enquêté du côté de l'inspection du travail. On comprend à demi-mots le travail de sape du gouvernement pour cette branche de l'administration qui date de la loi du 19 mai 1874. Faudra pas compter sur Bardella qui vient d'aller draguer le Medef pour faire remonter les effectifs et le moral des troupes. L'impunité des employeurs s'est installée sous couvert de flexibilité et de compétitivité. Le pire, c'est que le patronat a souvent réussi à infuser la défiance contre ces fonctionnaires qui œuvrent pour l'application du droit des salariés. Une belle réussite idéologique. Un article à lire pour une fois sur radiofrance.fr. **Candy Raton.**

VIVE L'ÉGLANTINE ROUGE.- Les antifas de la Rochelle nous rappellent à juste titre que si le muguet est une jolie petite fleur qui dégage un parfum de toilettes bien entretenues, son symbole politique est celui de la réaction (on parle de politique). La fleur du mouvement ouvrier, c'est en réalité l'églantine rouge, qui a été remplacée comme symbole du 1er mai par la team de Pétain, en 1941, au même titre que la journée internationale de lutte des travailleurs est devenue la fête du travail, une odieuse supercherie réactionnaire que colporte la plupart des calendriers et des agendas. **Bertrand Kilizan.**

Devenez la 5ème commère !
Restez branchés à nos actus grâce à notre Newsletter !

Abonnez-vous sur : <https://librescommeres.fr>





Mais, mais mais Paris mais mais mais Paris !

Z'avez mieux vous ?

Bisous, Brok&Schnok.

Horizontalement :

1- Friponne 2- Enfumée 3- Des dunes à perte de vue / Hic à Rome / Pour faire à nouveau 4- Scribouillard 5- On y trouve un lac salé / Sans nom dans les inventaires 6- Proportionniez / Le collégien y trouve rarement ce qu'il cherche 7- Taxus baccata / Jeu de 36 cartes aux origines lointaines 8- Petites salles obscures 9- Usait jusqu'à la corde / Pour entrer en licence 10- Pas ragoûtants dans un verre

Verticalement :

A- Moraux, ils n'en sont pas moins douloureux B- Il vainc là où la tondeuse renonce C- S'allias / D'amour quand il est douillet D- Point commun entre le gingembre et l'iris E- Certains le laissent à d'autres qui le prennent / En 2025, elle a atterri au Maroc en faisant un petit détour par le Sénégal F- Rendez-vous des élu.e.s / Tube G- Uniquement pour le bœuf ou les perdrix / Être à poils H- Être à poil / Petite collation I- Dormir au japon / Contre toute attente, c'est l'Ignon qui l'arrose (et non la Tille) / Encore une idée géniale de Sarkozy en 2015 ! J- Figurais au catalogue

CHRIS PROLLS ne vous cache pas qu'il en a plein le cul (avec accent des Cévennes, de Grenoble), et le preste des astres font ce qu'ils peuvent dans ce qui mord à pleines dents le cul de l'injustice.

BOULIER : En ce mois de mai, ami Boulrier, les astres me disent que tu auras l'humeur taquine et feras des drôles d'annonces pour 2027. Cesse, ami Boulrier, l'heure est au sérieux !

TROTRO : En ce mois de mai, ami Trotro, tu t'exerceras à pousser le plus beau cri primal folk, parce que là, franchement, il y en a marre d'être pris pour un con. Bon anniversaire, ami Trotro.

GEAMAL : Ami Geamal, en ce mois de mai, tu te rendras compte qu'on a tous un Alloncle raciste, débile et beauf dans sa famille. Non, nous ne sommes pas obligés de faire avec. Comme « on choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille », on peut le foutre dehors, l'onton. Courage, ami Geamal.

CONCER : Ami Concer, en ce mois de mai, tu te demanderas si Hélène Mercier Arnault est vraiment con ou si c'est une vraie vipère. Les astres me disent qu'il y a beaucoup des deux, ami Concer, Et comme dit Carmen, sa femme de ménage sans papier, prends garde à toi !

FION : En ce mois de mai, ami Fion, certains diront « la France, c'est fini pour moi », d'autres seront moins radicaux et scanderont « la France m'habite, redressons-la, gaillarde et vigoureuse ». Entre les deux, ton cœur balance encore, ami Fion.

VERGE : En ce mois de mai, ami Verge, Sécurité ! Sécurité ! C'est le grand remplacement des Goélands (ou des mouettes, c'est les mêmes voleurs). Pour une chocolatine (ou un pain au chocolat), tu deviendras spéciste, parce qu'« on n'a jamais essayé ! » Raaaah, ça tenait à rien.

BALANCE : En ce mois de mai, ami Balance, les astres me disent que tes constantes oscillations droite-droite droite-centre droit-droite droite donnent la nausée à tout le monde. Arrête Ginette !

GROPION : En ce mois de mai, ami Gropion, la hausse des prix du diesel et du gasoil, sans compter celle du fuel, du pétrole et du mazout t'angoissera. En même temps, tu t'en fous, tu roules à vélo parce qu'en mai c'est mai à vélo, et vive la vélorution !

SAGIDESTAIRE : En ce mois de mai, ami Sagidestaire, quelle bonne nouvelle que celle que tu partages à ton entourage. Tu arrêteras l'an prochain ? Les astres me disent que tu le prends vraiment pour une buse.

CAPRICONNE : En ce mois de mai, ami Capriconne, tu seras ravi d'apprendre que l'enquête se poursuit après la découverte du cadavre d'un caïman à lunettes dans le canal de Roubaix (et aucun lien avec son maire !). Étonnant, non ?

VERSION : En ce mois de mai, ami Version, tu t'apercevras que le mélange de vert, de rouge et de rose, ça fait caca d'oie, ce n'est pas joli joli et surtout pas vraiment efficace. Le torchon brûle et toi, tu peignes la girafe en pissant dans un violon, acrobatique mais sans intérêt comme les trois couleurs ! Bravo ami Version.

POISON : Ami poison, en ce mois de mai, les astres me disent que tu en connais un qui s'est marié à une grande raie publique, il dit quand elle lui fait la nique « Ah ! Qu'est-ce que tu me fais, ma raie ? ! » La man des poisons, elle est vraiment bien gentille.

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
FÊTE DES TRAVAILLEURS EN LUTTE	Avenue de Lahr, Dole.	ven. 1er mai, 10h30
200e CERCLE DE SILENCE ET CHAÎNE HUMAINE DE LA PAIX	Place du 8 mai, Dole.	sam. 2 mai, 10h00
CONF' RONY BRAUMAN	Salle Brassens (Mesnils Pasteur).	mer. 6 mai, 20h30
LA VÉLORUTION FAIT SON TOUR DE FRANCE	RDV devant le Pavillon des Arquebusiers Dole.	sam. 30 mai, 10h00

